**Titre et spécialisation** : ..Je suis Alexandre Coutant, je suis professeur au Département de Communication Sociale et Publique et puis je suis membre de recherche du LabCMO qui est un laboratoire de recherche sur la communication et le numérique et directeur du centre de recherche sur la communication et la santé.

**Question 1 : Risques**

Les risques je vous dirais que, c'est de ne pas reconnaitre la presse comme une source d'information fiable, en fait. Ça va être plutôt ça l'enjeu, hein, c'est qu'il y a beaucoup de personnes qui considèrent que la presse n'est pas indépendante, ne fait pas bien son travail, est déconnectée des préoccupations de la population. Donc c'est une sorte de divorce qui amène à faire qu'on se soucis peu de l'état de la presse, parce qu'on ne considère pas que ça soit une fonction très importante.

Donc il y a une position toujours compliquée de la presse, parce que c'est sensé être un poil à gratter dans les démocraties et comme tout poil à gratter, ça peut énerver, pleins de monde. ça c'est un peu le truc historique de la presse ensuite il y a un facteur d'assez long terme  qui est la crise énorme du financement du journalisme qui amène à ce que les productions de qualité soient plus rares, que la presse se mette à faire des productions d'information qui n'ont pas forcément une grosse valeur ajouté par rapport à l'opinion qu'à quelqu'un sur son compte, sur les médias sociaux numériques, ou c'est que diffuser des brèves ou des choses comme ça, la recherche aussi de sensationnalisme pour faire un peu d'audience... donc tout ça ça décrédibilise un petit peu le rôle plus politique de l'information.

et puis ces éléments qui sont plutôt de long terme et encore renforcés par tout un tas d'acteurs, que ça soit des acteurs politiques ou économiques qui maintenant voyant qui a déjà cette huile/crise de l'autorité de la presse vont en profiter pour taper un peu dessus quand ça les arrange.  Notamment, évidemment on peut citer Donald Trump et ça manière de ...(inaudible) que dès que la presse dit des choses qui ne vont pas dans son sens il attaque le principe même de la presse, plutôt que de se défendre sur les arguments ou sur l'information donnée etc. puis je dirais que c'est assez effrayant puisque ça c'était vraiment les stratégies faites par les groupes extrémistes d'habitude, par les populistes, et puis maintenant on le trouve systématiquement puisque si vous avez vu en France, par exemple,  Emmanuel Macron,  qui est censé être quelqu'un du centre, d'une droite mais d'une droite modérée, à partir du moment où il a commencé à avoir des problèmes de traitement médiatique, il a dit texto dans son intervention que y'avait un problème avec les médias  qui ne cherchaient plus la vérité. Mais c'est sur qu'il y a une... euh il applique tout un tas de principes qui relève plutôt du branding, ou du marketing qui énerve déjà les gens, quand vous faite vraiment une enquête auprès de la population, vous savez bien que personne n'y croit que Facebook veut vous changer la vie pour l'améliorer etc...donc c'est sûr que ça ne passe pas très bien mais il y a une, pendant longtemps quand même il y avait une sorte de respect des principes démocratiques chez les politiques qui faisait que ils ne remettaient pas en cause toute la presse de manière générale, il pouvait remettre en cause la manière de travailler d'un journaliste, mais de dire la presse ça ne sert à rien en démocratie, ou la presse elle ment, ça pour moi, il y a un vrai problème macro de fonctionnement de la démocratie quand les personnalités politiques se permettent de  faire ça. Et puis bien sûr, c'est la même chose, les relationnistes des entreprises font exactement le même chose.

**Question 2 : Fakenews**

Si vous voulez il y a pleins de définitions du Fakenews. C'est sûr que les informations erronées, les informations partielles, orientées etc. On en trouve aussi dans la presse et puis il n’y a pas tous les journalistes qui ne sont pas forcément à la hauteur de ce que c'est la fonction du journaliste en démocratie, c'est clair, et le fait qu'il n'y est pas de moyen, qu'il y a une grosse crise dans le financement du journalisme renforce encore parce qu'on a pas forcément les moyens d'être à la hauteur de cette fonction démocratique. Je dirais que la ce sont surtout des facteurs extérieurs, on ne peut pas vraiment en vouloir aux journalistes en eux-mêmes, ce sont peut-être plutôt des questions à se poser sur les moyens qu'on veut se donner pour vivre dans des démocraties fortes.

 Là où effectivement, chez les journalistes il pourrait y avoir une prise de conscience certainement utile c'est qu’il y a pleins d'études sur la sociologie des acteurs du journalisme qui montrent à quel point, ils sont pas très diversifiés dans leurs origines, pas très représentatif de la diversité de la population, souvent ils ont des points de vue très situés de personnes assez aisées, éduquées vivant dans des grandes villes etc. et que ça donne une sur représentation de ce monde là alors que les sociétés sont plus diversifiées dans leur rapport au monde et dans leur point de vue et qu'ils rendent pas toujours nécessairement bien compte de toutes les populations composants le Québec. C'est ç’est une des critiques, ils sont censés être quand même des courroies de compréhension de la variété des personnes qui composent le Québec et puis de leur lecture de l'actualité, qu'ils (inaudible) pas uniquement des commentateurs selon leur point de vue à eux.

D'ailleurs je vous dirais qu'en terme de reconnaissance des journalistes comme autorité pour justement avoir accès à de l'information de qualité, quelque part les élections de 2016 aux États-Unis ont été assez bénéfique parce qu'il y a un baromètre de la confiance qui est effectué tous les ans par une entreprise de relation publique Edelman et qui interroge, qui est considérée comme ligne de confiance, les journalistes sont (inaudible) de à peu prêt tous les pays et au Canada depuis 2016 il y a eu un retour (?) en force/mode (?) des journalistes, pour notamment leur traitement, on s'est rendu compte qu'il y avait une diversité de contenu à la fiabilité très discutable, qui nous parvenait en permanence, et c'est de plus en plus fort avec l'espèce "d'infobésité" que provoque le numérique et que donc les experts de l'information qui construisent sérieusement c'était vraiment important. Il y a un retour en grâce de la fonction journalistique. Tout ce que je vous dis depuis tout à l'heure la en fait, faut bien distinguer à mon avis entre comment les journalistes travaillent eux la concrètement, en ce moment, et y’a pleins de mauvaises pratiques qui devraient être dénoncées et la crise d'autorité du journalisme est certainement du aussi fait que la population voyant ces mauvaises pratiques se met à ne plus croire dans le journalisme de manière générale en tant que fonction démocratique et faut bien distinguer les choses entre euh un paysage du journalisme actuellement qui est effectivement critiquable pour tout un tas de raisons qui sont pas que le fait que les professionnels ne travaillent pas suffisamment bien mais il faut distinguer ça du fait que le journalisme en démocratie c'est absolument essentiel. Il n'y a pas de démocratie si il n'y a pas de journalisme.

Alors je pense qu'il y a des méthodes, tout un tas de choses qui peuvent bouger dans le journalisme notamment, il y a beaucoup de réflexion sur est-ce qu'on laisse pas tomber l'idée d'objectivité derrière laquelle on se retranche tout le temps alors que tout le monde est à peu près, où sait très bien qu'on est pas objectif, et donc de plus insister, être plus pédagogique dans ce que c'est réellement la construction d'une "factualité" pour les journalistes. De montrer à quel point c'est quelque chose de compliquer, qui s'apprend, que c'est une vraie expertise professionnelle et d'insister davantage sur ça et puis de prendre plus de temps à essayer d'être plus pédagogique, c'est quoi les différents formats, une tribune ce n'est pas la même chose qu'une enquête etc. C'est de montrer tout ça parce que je pense qu'il n'y a pas énormément de compréhension de la part du grand public de toutes ces différences là. et donc ils disent, je sais pas moi, une chronique de Richard Martineau et pour eux c'est la même chose que ce que font les gens chez Enquête quoi, par exemple. Alors que derrière la manière de construire l'information elle est totalement différente, elle est beaucoup rigoureuse dans le deuxième cas. C'est plus représentatif du rôle fort que peut avoir le journaliste dans ses capacités à créer une information vérifiée, riche, pédagogique, compréhensible etc.

**Question 3 : Réseaux sociaux et représentativité**

Vraiment pas du tout, c'est même dangereux parce que déjà ce n'est pas représentatif en terme de qui s'exprime dessus. Internet c'est vraiment la prime à la personne qui va parler hors les statistiques, les gens qui vont sur ces plateformes là y’a une gigantesque majorité de personnes qui ne parlent pas. Ces personnes là donc on ne sait pas ce qu'elles pensent donc certainement que ça va être un miroir des discussions. On va voir des sujets qui sont aussi, discutés autour des machines à café, dans les hémicycles, au parlement etc. mais après savoir si c'est représentatif dans la mesure, je ne sais pas, par exemple, la haine antimusulmane elle est hyper visible sur les pages québécoises, ce n'est pas représentatif de la population par exemple. Il y a une surreprésentation  des personnes hargneuses, mais heureusement ça ne veut pas dire qu'il y a une haine aussi systématique, si répandue dans toute la population québécoise.

Je dirais que c'est certainement un peu la fonction poil à gratter du journalisme, ce n’est pas une fonction facile dans la mesure où on est exposé sur la place publique et puis on est pas là pour contenter les gens, donc c'est moins facile de se faire apprécier qu'un pompier quoi, par exemple. Ça va avec le rôle, une démocratie normalement ça fait que les gens parlent beaucoup, critiquent etc. et voilà c'est un des axes fondamentaux de la démocratie, la production d'information journalistique, et je pense que c'est beaucoup du à ça et puis aussi que y'a des habitudes que…on s'exprime quand on n'est pas content, on s'exprime moins quand on est content donc les médias sociaux numériques sont des chants d'échos de notre frustration mais moins de nos plaisirs. C'est pour ça qu'il ne faut pas, et c'est intéressant, c'est des ouvertures sur pas mal d'information mais de les prendre comme des informations qui sont représentatives, faut vraiment faire attention avec ces numériques.

**Question 4 :  Attente du public face au métier de journaliste**

Ouais je vous dirais que je pense qu'il y a vraiment une, moi ce que j'ai l'impression de voir dans les attentes, ce qui est par exemple visible et dans les baromètres qui d'années en années, dans le baromètre de la confiance d'Edelman, ou aussi dans les enquêtes...Dominique Pasquier a fait une super enquête sur les classes populaires en France et leur accès à l'information... qui est sortie dans Réseau la récemment, un des derniers numéros de la revue Réseau... et il y a des attentes très claires de transparence et de démonstration qu'on est au service du public et pas de l'intérêt privé et donc que les journ aux et les journalistes qui arrivent à faire ça, ils sont reconnus  et donc pourquoi pas du coup ils se retrouvent avec des ennemis, justement des lobbyistes qui ne sont pas du tout d'accord avec l'indépendance de ces journalistes là par exemple mais qu'ils font reconnaitre, un vrai rôle démocratique etc et après toute l'information plus belle, plus faits divers, l'actualité les gens sont effectivement assez hostiles aux journalistes, ils ne voient pas trop l'intérêt dans ces cas là.